# L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT.——NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1844.

PAR MAGNE & WEISSE.
No. 91, Rue de Chartres.

*CONDITIONS DE L'ABEILLE:*

ABONNEMENT:

Journal quotidien, une année d'avance $12

Journal de la campagne, deux fois par semaine, une année d'avance, 5

Le terme de l'abonnement est pour une année. Aucune souscription, soit au journal seulement, soit aux annonces, ne sera considérée comme discontinuée de la part de l'abonné, à moins qu'il n'en ait donné avis par écrit, une semaine avant l'expiration de l'année.

ANNONCES: Une piastre par carré de chaque langue, pour la première insertion, et cinquante cents pour chaque insertion subséquente. Tout changement considérable dans l'annonce originale devra être payé comme une nouvelle annonce. Le carré est de DIX lignes ou moins.

ABONNEMENS pour l'année aux annonces—Les artisans et personnes tenant magasins de détail, $60; les Banques, Compagnies d'Assurances et autres institutions publiques, $80; les agens pour navires, bâtimens et bateaux à vapeur, ou les maisons de commerce faisant la commission, $80. Ces abonnemens se paient à l'année et d'avance.

Le privilège des souscripteurs aux avis est limité à un carré chaque fois, et trois fois par semaine.

LES ANNONCES de mariages et de décès, les articles pour appeler l'attention du public à des ventes d'immeubles, ou de meubles, ces articles signés par des passagers, les annonces de bénéfices &c. &c. devront payer au taux des annonces ordinaires.

LES ANNONCES qui ne doivent paraître que par intervalles paieront $1 par carré pour chaque insertion.

LES ANNONCES ou articles d'une nature personnelle, lorsqu'ils pourront être admis, paieront le double du prix des annonces ordinaires et d'avance.

LES ANNONCES qui sortiront de la ligne ordinaire des affaires de l'abonné à l'année, telles que ventes à l'encan par autorité de justice, ventes de plantations et habitations, maisons ou terrains à vendre, à louer ou à affermer, esclaves marrons, animaux épaves ou égarés &c., lui seront portés en compte séparément et aux prix ci-dessus énoncés.

LES ANNONCES qui ne porteront pas la durée de l'insertion seront publiées pendant un mois et devront être payées en conséquence de cette disposition.

AUCUNE ANNONCE de faillite ne sera publiée, à moins que le prix de l'insertion n'ait été payé d'avance, ou qu'il n'ait un répondant.

LES THEATRES et autres endroits ouverts pour l'amusement public, faisant insérer chaque jour de nouvelles annonces, pendant la saison des plaisirs paieront $150.

LES ANNONCES de candidature à les emplois publics et toutes annonces d'une nature politique, paieront double du prix ordinaire.


AU MAGASIN FASHIONABLE,
Rue de Chartres, 123, entre Conti et St. Louis.

LES soussignés ont l'honneur d'annoncer à leurs pratiques et au public en général qu'ils viennent de recevoir par les navires Marengo, Sea Lion, Nashville, Devonshire et Vesta, du Havre, les articles ci-après choisis par leur sieur Lacroix pendant son séjour à Paris:

DRAPERIE.
Drap noir extra fin—Drap noir Exposition de 1844—Drap [illegible]—Drap vert russe et vert de Cour—Drap bronze et bronze d'Orléans, nouvelle nuance—Drap de l'Espagne et grenat—Drap [illegible] doré et [illegible]—Drap pilote, castor et imperméable.

CASIMIR.
Satin laine, noir uni et façonné—Casimir mirobolant—Casimir à raies et à carreaux—Casimir véritable élastique, couverte [illegible]—Casimir Jockey Club—Casimir diverses couleurs, grande nouveauté.

SOIERIE.
Serge noire, double face—Serge cuite—Serge façonnée, Satin grec et velours de toutes couleurs—Satin noir, uni et façonné pour gilets—Quadrillé, nouveau genre, gros grain et drap de soie—Satin napolitain—Cravates et écharpes satin, dessins nouveaux, à la Polka et renaissance.

CONFECTIONS.
Faites dans les ateliers des premiers tailleurs de Paris.
Habits, nouvelle coupe—Redingottes habillées—Habits à cheval—Paletots nouvelle forme des plus riches—Paletots Mackintosh—Paletots drap caoutchouté doublés en soie—Paletots tweeds imperméabilisés—Pardessus; étoffes diverses.

GILETS.
Cachemire à raies et à carreaux—Satin noir uni et façonné—Velours, [illegible] et brodés à la [illegible]—Forme châle—Forme à simple châle—Forme double châle—Forme droite à petit collet—Forme moyen âge.

PANTALONS.
Coupe toute nouvelle, de diverses étoffes et nuances des plus variées.

CHEMISES.
Confectionnées d'après les patrons les plus nouveaux et à petits plis—Caleçons tricot à corset—Gilets flanelle nouvelle coupe.
Bretelles sans gomme élastique, gants Jouvin, Chapeaux Pinaud, mode renaissance, Parapluies soie coton, cannes à [illegible], faux cols, corsets sans couture pour dames et une infinité d'articles nécessaires à la toilette d'un fashionable.
Egalement, un assortiment de fournitures pour tailleurs. CORDEVIOLLE & LACROIX
16 nov

B. O. VIGNAUD,
No. 41
RUE DE CHARTRES.
DE retour de son voyage en Europe, prévient ses amis et le public qu'il vient de recevoir par les navires Tagioni et Norman, du Havre, Bombay, Sweden et Norfolk d'Angleterre, un assortiment complet d'articles de ménage qu'il vendra à des prix très modérés.

PORCELAINE.
Services de table en porcelaine française, blanche, filet or et à fleurs [illegible] services à [illegible], à dessert, à [illegible] et à thé. Ayant pris des engagements avec les principales manufactures il aura toujours des assortiments bien complets qu'il vendra à très bas prix en gros et en détail.

VERRERIE.
Services de table complets, coupes, vases à céleri, pots à eau carafes, gobelets, verres à pied, à Bordeaux, à bière et à liqueurs, cylindres, globes et verres à lampe &c. &c., en cristal uni et de divers taillages.

PLAQUES.
Services à thé complets, cafetières, sucriers, beurriers, porte-liqueur et porte huiliers, bouts de table, bougeoirs, chandeliers, candélabres, chandeliers à verrines, corbeilles, plateaux de toutes dimensions, bouchons, bols à punch, réchauds.

LAMPES ET ORNEMENS.
Lampes solaires, astrales et carcelle, de toutes dimensions, lampes de bureau, de corridor, pendules de marbre et de divers autres genres, candélabres, coupes, placards, lustres, veilleuses en bronze, cristal et autres.

FANTAISIES.
Verres d'Eau tête à tête, veilleuses, coupes, bénitiers, flacons, vases, jardinières, boîtes à poudre, gobelets, vides poches, encriers, bougeoirs, chandeliers, tasses, écuelles, crachoirs, caves à liqueurs, garnitures complètes pour lavabos &c &c.
En porcelaine, décorée en bleu et en cristal blanc et de couleur, taillé et moulé.

ARTICLES DE MENAGE DIVERS.
Cafetières patentées de Capy et autres, cafetières chocolatières, casseroles, bouilloires, réchauds, chauffe plats, plateaux peints, ordinaires et fins, de tout grandeurs, crachoirs, chandeliers, bougeoirs, réchauds en cuivre, pots à eau, théières, cafetières, crachoirs tirants au glais et américains; porte liqueur, porte huiliers, bouts de table, Porte bouteille paniers à linge, Ustensiles de 7, 8, 9 et 10 pièces, pots à eau, crachoirs de toutes grandeurs en faïence, garde manger, couvre-plats, lampes de nuit en filagramme, [illegible] et gants d'arme, [illegible] en pièce en faïence, coutellerie de table, couverts en germain argent, maillechort et plaqué. En général toutes espèces d'articles de ménage, boîtes à boston, dominos, damier &c &c. et une infinité d'articles trop longs à énumérer qu'il vendra à des prix très modérés.
15 nov

Magasin à bon marché

NOUVELLEMENT reçu des encans de New York, les articles suivans que le soussigné vendra à très bas prix.
Beaux Calicots, bonne couleur, 10 à 12 1/2 cents,
Item [illegible], 10 à 13 aux 14,
Calicots à meubles, [illegible] 12 1/2,
5 caisses mouchoirs en batiste fil, 15 à 18 3/4,
Mousseline de laine riche, 31 cents,
Coton blanc écru à tout prix.
Aussi—Un grand assortiment de bas de coton, et de marchandises sèches, convenables aux familles, &c.
28 oct C. M. SIMPSON, No. 60 Chartres.

La Chancellerie du Consulat de France

A été transférée à l'encoignure des rues St-Pierre et Rempart.
Elle est ouverte tous les jours, de 10 heures à 3
4 nov 1m

LEÇONS A DOMICILE.
M. G. BELLANGER, force de s'incliner devant la position [illegible] qui a créé les écoles publiques à compris que pour lui avait cessé le temps d'une institution. En conséquence il a repris comme autrefois, le cours de ses leçons particulières dans les familles.
Les personnes qui daigneront lui continuer la confiance dont il est honoré depuis quatorze ans en cette ville, sont priées de s'adresser à la librairie de M. Victor Hebert, 149 rue de Chartres. 3 oct—3m

GRAINES fraîches de jardinage. Garanties être de la récolte de 1844. Le soussigné vient de recevoir par les navires Yazoo et Robert Morris, un grand assortiment de graines fraîches, venant directement des premiers grainiers du Nord, consistant en: betteraves, pois, choux, choux fleurs, céleri, carottes, laitues, oignons, fèves, radis &c. &c. à vendre à des prix modérés par Wm. DINN.
4 nov 11, Commune

AVIS.
ANTOINE DUBUC
Secrétaire de la Fabrique St.-Louis de la Nouvelle-Orléans,
Autorisé à vendre dans le cimetière No 2, des emplacements, tombes particulières et tombes dites "Fours," prévient le public que le Clergé étant revenu à la Cathédrale il se charge de recevoir les commandes d'enterrements des catholiques, et de fournir à des prix très modérés tout ce qui concerne les convois enterrements, savoir: Cercueils, Corbillards, Voitures, Catafalques, Cierges, Echarpes, Gants, Billets d'invitation, etc.
Il se charge aussi de la construction ainsi que de l'ouverture et la clôture des tombes et fours.
Bureau de la Fabrique No 20, face à la Place St Antoine, attenant au Presbytère de l'Eglise St. Louis.
15 oct—4

LE Soussigné a l'honneur de prévenir le public qu'il tient son cabinet passage de la Bourse, entre St. Louis et Conti, qu'il se charge de procuration, de la rentrée d'anciens titres, et de recouvrements de toute nature.
Nouvelle Orléans, 24 septembre 1844.
24 sept—1 an A. DURAND.

MORTON & Co.
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
No. 25, rue des Magasins.
Les ordres de la campagne seront fidèlement exécutés. 3 nov—1an

WILLIAM DAVIDSON & CO.
AGENS DE COTON
ET NEGOCIANTS-COMMISSIONNAIRES,
Rue du Canal, No 61. N. Orléans.

SMITH BRYAN,
Importateur de Marchandises Anglaises et Négociant en commission.
20, rue de la Douane.
REFERENCES:
Benjamin Story, Nouvelle-Orléans.
John Hagan, Snr. do.
Alexander Grant, do.
MM Grinnell, Minturn & Co, New York.
John Mullen & Co, do.
Isaac Low & Co, Liverpool.
James et Thomas Kennedy, Belfast, Irlande.
James T. Bryan, Magherafelt. do

P. CUSACHS, Pharmacien.
Magasin en gros de Drogues, de Peintures, d'Huiles, de Médicaments spéciaux, d'articles pour les confiseurs, pour les distillateurs, pour les teinturiers, &c.
Encoignure Condé et St. Philippe—Nlle. Orléans.
20 juillet

NORTH & BROTHERS,
MARCHANDS DE MARCHANDISES SECHES,
Rue des Magasins,
Encoignure de celle de la Commune,
NOUVELLE-ORLEANS

DITTRICH & SHANNON,
Marchands-Commissionnaires,
Et Consignataires et Expéditeurs par Agence.
No. 28, rue Poydras.
FERONT des avances libérales sur des consignations de marchandises qui leur seront adressées.
R. DITTRICH seul, signera pour la maison.
Les affaires continueront ci-devant sous la raison de DITTRICH & Co, seront continuées par eux.
P. C. SHANNON continue des affaires d'agences dans [illegible], et signera individuellement.
Nouvelle-Orléans, 1er juillet 1844. 2 juil.

EN vente chez Ver HEBERT, 149 rue de Chartres: Un nouvel assortiment de papier peint à 20 p. 0/0 au dessous du cours.
Papier glacé, de 1 à 40 cents le rouleau et au-dessus.
Papier fin, sans être glacé, 25 cents do do
Papier ordinaire 15 cents do do
Bordures imitation à 10 et 20 cents do do
do veloutées à 25 do do
8 nov—16


## Nouvelle-Orleans:

**MERCREDI MATIN, 20 NOVEMBRE 1844.**

Nous sommes accusés d'être hostiles aux étrangers, parce que nous avons pris la liberté de dire que les lois actuelles sur la naturalisation sont loin d'être parfaites et ont grandement besoin d'être modifiées, pour éviter à l'avenir les fraudes innombrables auxquelles elles donnent lieu journellement. Cette accusation n'est pas seulement injuste, elle est encore on ne peut plus maladroite, car elle rend tous les étrangers solidaires des méfaits de quelques uns d'entre eux—Et puis ne voit-on pas qu'en jettant les hauts cris lorsqu'on parle de rendre les naturalisations frauduleuses impossibles, c'est avouer implicitement qu'on profite de la fraude?

Il est notoire que les lois actuelles sur la naturalisation sont fort imparfaites, puisqu'elles sont tous les jours impunément violées. Est-il donc étrange qu'on avise aux moyens de les perfectionner? Et quels sont ceux que cette modification pourra léser? Non pas les étrangers honnêtes qui rougiraient de se prêter à la fraude—non pas les hommes d'honneur qui ne voient cette violation flagrante des lois qu'avec dégout et mépris—On voit donc bien que cette modification ne peut nuire qu'à ceux qui commettent ou font commettre la fraude, et quant à eux, nous avouons franchement que nous sommes plus flattés de leurs accusations que de leurs louanges.

Mais nous devons déclarer, pour la centième fois, que les étrangers naturalisés ne sont point des étrangers à nos yeux—Ce sont des citoyens américains, rien de plus, rien de moins. Et nous croyons pouvoir affirmer que les honnêtes et loyaux citoyens naturalisés nous sauront gré de demander la modification d'une loi qui les expose chaque jour d'avantage, à être confondus avec des naturalisés de contrebande.

Très prochainement, nous exposerons avec quelques détails nos idées au sujet de ces modifications.

### PERCEMENT DE L'ISTHME DE PANAMA.

(*Voir l'Abeille* du 11, 12 et 15 courant.)

*Isthme de Panama proprement dit.*—Au-delà du lac de Nicaragua, l'isthme va se rétrécissant de plus en plus, si bien qu'entre Panama et Chagres il n'a plus qu'une épaisseur d'environ 40 milles. En outre la Cordilière qui s'était redressée d'abord, s'abaisse de nouveau, et ne présente plus une chaîne non interrompue; l'aspect général du pays qui entoure Panama et s'étend par derrière jusqu'à l'autre océan, est celui d'une surface plane de laquelle s'élèvent en grand nombre des collines isolées les unes des autres ou groupées en petits massifs, entre lesquels se déploient, en se contournant, des vallées boisées et quelquefois des savanes ou prairies sans arbres. Les sommets ont rarement plus de cent à cent cinquante mètres. Entre Chagres d'un coté et la baie de Chorrera, située sur l'autre mer, à 10 ou 11 milles à l'ouest de Panama, ils deviennent encore plus rares et moins élevés; sauf quelques saillies solitaires, on dirait un sol parfaitement uni. Les cours d'eau sont multipliés, ceux du versant de l'Atlantique se réunissent et du nord et du midi pour former le Rio Chagres, qui débouche au port du même nom et qui, jusqu'au moment où il reçoit le Trinidad, c'est-à-dire à treize milles au-dessus de son embouchure, présente une profondeur de 5 à 7 mètres. Le Trinidad lui-même qui vient du midi, est navigable assez avant. Sur le versant du Pacifique, les cours d'eau sont plus nombreux, mais moins importans: l'un d'eux, le Caimito, qui se décharge dans la baie de Chorrera, a ses sources très voisines de celles du Trinidad; un autre, le Rio-Grande, rejoint tout près de la mer par son affluent le Farfan, se jette dans la baie de Panama. Un canal qui, profitant de ces cours d'eau, relierait ensemble Panama et Chagres, ne dépasserait pas une longueur de 46 milles, dont douze à quinze fournis par les cours d'eau; et la hauteur des faîtes qu'il y aurait à gravir, n'irait pas au-delà de 120 à 125 mètres. Cette hauteur, d'ailleurs facile à franchir, pourrait être réduite encore très probablement par une tranchée.

Voilà en somme les résultats fournis par les études les plus exactement faites sur l'isthme proprement dit, il en est d'autres cependant qui sont bien autrement satisfaisans, si satisfaisans qu'ils en deviennent surprenans, incroyables, merveilleux: Ce sont ceux qui ont été présentés au gouvernement français par la compagnie franco-grenadine, qui a pour chefs MM. Salomon. D'après l'ingénieur de cette compagnie, M. Morel, en se plaçant dans l'angle compris entre le Rio Chagres et le Trinidad, et déviant un peu au midi de la ligne droite que l'on tirerait de Panama à Chagres, on pourrait tracer un canal dont l'exécution ne présenterait pas l'ombre d'une difficulté: le point de partage se trouverait de prime au-delà de toute espérance; au lieu de 120 à 125 mètres dont nous parlions tout-à-l'heure, il descendrait d'un seul coup au-dessous de 12 mètres; et par les directions que propose Mr Morel, on aurait en outre l'avantage de rencontrer des terrains marécageux, de véritables lacs qui augmenteraient la facilité des travaux, assureraient l'alimentation du canal. Ce canal lui-même ne serait autre chose qu'une tranchée de quinze à vingt mètres, sans autres écluses que celles qu'il faudrait à chaque extrémité pour corriger l'effet des marées et maintenir les eaux à un niveau fixe. Et quoi on s'imagine pas que pour obtenir ces merveilleux avantages, il faille notablement augmenter la longueur du canal. Le parcours total n'irait pas à 50 milles, et déduction faite de la navigation dans le lit du Chagres, le canal lui-même atteindrait à peine 33 milles, dont 17 sur le versant de la mer du Sud et 16 sur celui de l'Atlantique. Ce serait un des canaux les plus courts du monde; et par dessus le marché l'un des plus remarquables, par l'absence des écluses!

Mais aux deux extrémités de ce canal qui, même en rejetant comme fausses les données de M. Morel, resterait encore dans des conditions d'exécution fort raisonnables, trouverait-on de bons ports d'un accès facile et du coté de la terre et du coté de la mer? Trouverait-on sur le lieu même des travailleurs, avec des vivres pour les nourrir? Et si l'on est obligé de faire venir de loin des maçons et des terrassiers, n'aura-t-on pas à redouter pour eux l'insalubrité du pays qu'on les forcerait d'habiter? Par malheur, la réponse à chacune de ces trois questions est loin d'être entièrement favorable. Le port de Chagres n'est pas mauvais, mais pour en avoir un excellent, il faudrait aller le chercher à quelques milles de l'Est dans la baie du Limon. Sur le versant opposé de l'Isthme, à Panama, le mouillage est bon, mais il est à une assez grande distance de terre: les navires, pour être bien abrités, vont se ranger sous un groupe d'îles qui est à deux milles et demi. Pour trouver six mètres d'eau à marée basse, on est forcé de rester à plus d'un mille de terre. Il faudrait donc des travaux maritimes assez étendus pour relier le mouillage à la terre. D'un autre coté la population manque dans le pays; et le petit nombre d'habitans qui y existe est peu ami du travail. Il serait donc indispensable d'y transporter une armée de travailleurs, et l'on aurait à craindre de la voir décimée par les maladies qu'engendrent, pendant les ardeurs dévorantes de l'été, un sol fangeux et un climat meurtrier. Cette seule considération, sans même tenir compte de l'infériorité des ports, suffirait à contrebalancer les immenses avantages du terrain que présente ce point de l'Isthme.

*Conclusion.* Des trois Isthmes que nous venons d'examiner sommairement, le dernier, l'Isthme de Panama proprement dit, est celui qui, eu égard à la distance, possède un avantage marqué; la ligne navigable n'y serait dans tout son développement que de 46 milles, sur lesquels 32 seulement à construire artificiellement. A l'Isthme de Nicaragua, le parcours total varierait de 163 milles à 308; il ne faudrait, il est vrai, qu'un canal de 9, de 17 ou de 34 milles, mais il y aurait des curages considérables à opérer dans les cours d'eau dont on profiterait. A l'Isthme de Tehuantepec, le canal serait de 50 à 60 milles, et la longueur de la communication entre les deux Océans de 225 milles. Sous le rapport des faîtes à gravir, si l'on admettait les nivellemens de la Compagnie Franco-Grenadine, la supériorité serait encore plus grande, et il n'y aurait pas à balancer un moment; mais jusqu'à preuve nouvelle, il faut accepter les chiffres les plus authentiques. Dès lors l'Isthme de Panama le cède à celui de Nicaragua et l'emporte sur celui de Tehuantepec. Le sol s'y élève à 125 mètres, tandis qu'à Nicaragua la plus grande hauteur est de 84 mètres et à Tehuantepec d'environ 200. La balance continue à pencher du côté de l'Isthme de Nicaragua, si l'on considère les ports: aux deux extrémités de la ligne, quel que soit le tracé qu'on adopte, il y a sur ce point communication sans solution de continuité entre le canal et la haute mer. Il en est presque de même à l'Isthme de Tehuantepec, mais non pas l'Isthme proprement dit: sur ce dernier point les travaux maritimes à opérer dépasseraient de beaucoup la dépense exigée par le canal. Enfin l'infériorité de l'Isthme propre devient encore plus notable quand on recherche les élémens d'exécution et les conditions de salubrité: ici en effet point d'ouvriers, point de vivres, un pays malsain, un climat meurtrier. Dans le Mexique au contraire on peut déjà compter sur quelques travailleurs indigènes et sur d'assez abondantes ressources alimentaires, sans avoir grand chose à redouter pour la salubrité. Dans l'Amérique Centrale même sécurité avec plus d'avantages encore, puisque la population y est plus abondante et que les travailleurs y doivent être plus nombreux. Des trois côtés du reste, concours presque cordial à espérer des gouvernemens qui sont vivement intéressés à voir s'accomplir enfin une œuvre grandiose dont chacun d'eux serait jaloux de recueillir les fruits. Voilà en résumé comment, à l'heure qu'il est, se présente le problème. Ainsi que nous l'avons dit en commençant, ce n'est point l'industrie particulière qui en pourra poursuivre la solution. Les grandes puissances maritimes sont seules capables de la trouver.

### THEATRE D'ORLEANS.

Hier soir grand succès avec *Guillaume Tell!* succès de bon aloi! A demain les détails.

### CHRONIQUE LOCALE.

COUR CRIMINELLE.—Jean Bellevue, h. c. l., accusé d'avoir insulté un blanc, a été mis hier en jugement et trouvé non coupable.

—John Adams, accusé de vol, a été mis en jugement, acquitté.

—L'accusation a été abandonnée contre John Jacob Miller pour tentative d'empoisonnement, et contre P. Payton, pour vol.

—Ce matin on appelera les affaires de Ed. Fitzgerald, John McCall, Francis Philips et Sam Hamilton, accusés de vol.

Charles Montisque, a été condamné par le recorder Génois à trois mois de maison de travail.

ACCIDENT.—Lundi soir, une pirogue montée par quatre nègres, a été chavirée dans le fleuve en face de la presse à coton d'en haut, par une raffale de vent; deux des nègres se sont noyés—Les deux autres se sont sauvés en se cramponnant à la pirogue.

Lundi soir, comme le Ferry de la Première Municipalité abordait au débarcadère de la Place d'Armes, une petite mulâtresse d'environ trois ans tomba au fleuve, en voulant sauter à terre, et se noya.

Le *Savannah Republican* est si peu déconcerté par la défaite, qu'il cloue de nouveau son pavillon au mât et prend encore pour candidat: "HENRY CLAY, du Kentucky." Nous pensons que ce mouvement est au moins prématuré.

TENNESSEE.—On n'a reçu encore presque aucun retour du Tennessee de l'Est. Il faudrait que Polk gagnât dans l'Est 1400 voix environ pour emporter l'Etat—et c'est plus que douteux.

MICHIGAN—Le seul retour que nous ayons du Michigan est celui du Detroit, qui a donné 30 voix de majorité à Clay. Des rapports qui nous arrivent par voie de Baltimore portent à croire que cet Etat a voté pour Polk à une grande majorité.

*Caroline du Nord*—Le Wilmington Chronicle du 10, contient des retours de 52 comtés dans l'Etat, présentant une majorité de 1,012 pour M. Clay. Les 22 comtés dont on ignore encore le résultat donnèrent une majorité de 2878 au candidat whig, Graham, en 1840. En supposant un vote analogue maintenant, la majorité de M. Clay serait d'environ 4000 voix.

Un enfant de 11 ans s'est tué par accident dans le comté de Claiborne, Alabama, en voulant arranger une balançoire.

MARINE—La frégate des E. U. Potomac, commandant Gwyon, est arrivée à Norfolk le 11.

SINGULIER—A l'inauguration du gouverneur de l'Ohio en décembre prochain, la place passera du fils au père. Le gouverneur actuel Barkley sera remplacé par son père, le prochain gouverneur Barkley.

ASSASSINAT EN GEORGIE—Thomas K Fuller, fut tué à Milledgeville le jour de l'élection présidentielle par un nommé William Searcy, qu'on représente comme un homme à contenance féroce, âgé de 28 à 29 ans, taille de 5 pieds 11 pouces, blond. Le gouverneur Crawford offre $150 de récompense, et le père de la victime $200, pour son arrestation.

### COTE D'AFRIQUE.

Par le brick *Francis Lord*, arrivé à New York, nous recevons des nouvelles de l'embouchure de la rivière Gambie jusqu'au 13 octobre. Il y avait des difficultés sérieuses entre les troupes et les indigènes.

Plusieurs négriers Espagnols et Portugais avaient été pris par les Anglais et la plupart condamnés à Sierra Leon.

### TEXAS.

Par le steamer *New York*, capitaine Wright, nous recevons des journaux de Galveston jusqu'au 10 courant.

Les prisonniers revenus du Mexique, assurent que Santa Anna n'a jamais songé sérieusement à envahir le Texas, et que ce qu'il a fait de préparatifs n'a pour but que d'amuser le peuple. Le président se trouvant obligé par ses antécédents à jouer cette comédie.

On lit dans le *Galveston News* du 6, le paragraphe suivant portant pour titre: "*Nouvelle Révolution au Mexique*," que nous donnons sans en garantir l'exactitude:

"Suivant une personne qui arrive de l'Ouest, le bruit courait à San Antonio que tout le Mexique du Nord, le long du Rio Grande, se trouvait en état de révolution contre le dictateur. On ajoutait que la nouvelle en avait été apportée par un major mexicain qu'on dit avoir déserté du corps du général Woll—et que ce major a avait [illegible] qu'Ampudia marchait sur Mexico avec une armée de 17,000 hommes, qui s'augmentait à chaque instant de la foule des mécontents;—et qu'enfin il régnait de toutes parts, un esprit de révolte et d'insurrection.

## FEUILLETON.

### LE COMTE DE MONTE CHRISTO,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

MARSEILLE—L'ARRIVEE.

Le 24 février 1815, la vigie de Notre-Dame-de-la-Garde signala le trois mâts *le Pharaon*, venant de Smyrne, Trieste et Naples. Comme d'habitude, un pilote côtier partit aussitôt du port, rasa le château d'If, et alla aborder le navire entre le cap de Morgiou et l'île de Rion. Aussitôt, comme d'habitude encore, la plate-forme du fort Saint-Jean s'était couverte de curieux; car c'est toujours une grande affaire à Marseille que l'arrivée d'un bâtiment, surtout quand ce bâtiment, comme *le Pharaon*, a été construit, gréé, arrimé sur les chantiers de la vieille Phocée et appartient à un armateur de la ville.

Cependant le bâtiment s'avançait; il avait heureusement franchi le détroit que quelque secousse volcanique a creusé entre l'île de Calasareigne et l'île de Jaros; il avait doublé Pomègue, et il s'avançait sous ses trois huniers, son grand foc et sa brigantine, mais si lentement et d'une allure si triste, que les curieux, avec cet instinct qui pressent un malheur, se demandaient quel accident pouvait être arrivé à bord. Néanmoins les experts en navigation reconnaissaient que si un accident était arrivé, ce ne pouvait être au bâtiment lui-même; car s'il marchait lentement, il marchait dans toutes les conditions d'un navire parfaitement gouverné. Son ancre était en mouillage, ses haubans de beaupré décrochés, et près du pilote qui s'apprêtait à diriger *le Pharaon* par l'étroite entrée du port de Marseille, était un jeune homme au geste rapide et à l'œil actif qui surveillait chaque mouvement du navire, et répétait chaque ordre du pilote.

La vague inquiétude qui planait sur la foule avait particulièrement atteint un des spectateurs de l'esplanade Saint-Jean; de sorte qu'il ne put attendre l'entrée, du bâtiment dans le port, sauta dans une petite barque et ordonna de ramer au-devant du *Pharaon*, qu'il atteignit en face de l'anse de la réserve.

En voyant venir cet homme, le jeune marin quitta son poste à côté du pilote, et vint, le chapeau à la main, s'appuyer à la muraille du bâtiment. C'était un jeune homme de vingt ans environ, grand, svelte, avec de beaux yeux noirs et des cheveux d'ébène. Il y avait dans toute sa personne cet air de calme et de résolution particulier aux hommes habitués depuis leur enfance à lutter avec le danger.

—Ah! c'est vous, Dantès? cria l'homme à la barque; qu'est-il donc arrivé, et pourquoi cet air de tristesse répandu sur tout votre bord?

—Un grand malheur, monsieur Morrel, répondit le jeune homme; un grand malheur, pour moi surtout. A la hauteur de Civita-Vecchia, nous avons perdu ce brave capitaine Leclerc.

—Et le chargement? demanda vivement l'armateur.

—Il arrive à bon port, monsieur Morrel, et je crois que vous serez content sous ce rapport. Mais le pauvre capitaine Leclerc....

—Que lui est-il donc arrivé? demanda l'armateur d'un air visiblement soulagé, que lui est-il donc arrivé à ce brave capitaine?

—Il est mort.—Tombé à la mer?—Non, Monsieur, mort d'une fièvre cérébrale, au milieu d'horribles souffrances.

Puis se retournant vers ses hommes:

"Holà hé! dit-il, chacun à son poste pour le mouillage."

L'équipage obéit. Au même instant, les huit ou dix matelots qui le composaient s'élancèrent, les uns sur les écoutes, les autres sur les bras, les autres aux drisses, les autres aux hallebas des focs, enfin les autres aux cargues des voiles.

Le jeune marin jeta un coup-d'œil nonchalant sur ce commencement de manœuvre, et voyant que ses ordres allaient s'exécuter, il revint à son interlocuteur.

—Et comment ce malheur est-il donc arrivé? continua l'armateur reprenant la conversation où le jeune marin l'avait quittée.

—Mon Dieu, Monsieur, de la façon la plus imprévue. Après une longue conversation avec le commandant du port, le capitaine Leclerc quitta Naples fort agité; au bout de vingt-quatre heures, la fièvre le prit; trois jours après, il était mort. Nous lui avons fait les funérailles ordinaires, et il repose décemment enveloppé dans un hamac, avec un boulet de 36 aux pieds et un à la tête, à la hauteur de l'île d'El Giglio. Nous rapportons à sa veuve sa croix d'honneur et son épée. C'était bien la peine, continua le jeune homme avec un sourire mélancolique, de faire dix ans la guerre aux Anglais, pour en arriver à mourir comme tout le monde dans son lit!

—Dam, que voulez-vous, monsieur Edmond, reprit l'armateur, qui paraissait se consoler de plus en plus, nous sommes tous mortels, et il faut bien que les anciens fassent place aux nouveaux; sans cela, il n'y aurait pas d'avancement, et du moment où vous m'assurez que la cargaison....

—Est en bon état, monsieur Morrel, je vous en réponds. Voici un voyage que je vous donne le conseil de ne point escompter pour 25,000 fr. de bénéfice. Puis, comme on venait de dépasser la tour ronde: "Range à carguer les voiles de hunes, le foc et la brigantine," cria le jeune marin; faites amener!"

L'ordre s'exécuta avec presque autant de promptitude que sur un bâtiment de guerre.

"Amène et cargue partout!"

Au dernier commandement, toutes les voiles s'abaissèrent, et le navire s'avança d'une façon presque insensible, ne marchant plus que par l'impulsion donnée.

—Et maintenant, si vous voulez monter, monsieur Morrel, dit Dantès voyant l'impatience de l'armateur, voici votre comptable M. Danglars qui sort de sa cabine, et qui vous donnera tous les renseignemens que vous pouvez désirer; quant à moi, il faut que je veille au mouillage et que je mette le navire en deuil.

L'armateur ne se le fit pas dire deux fois; il saisit un câble que lui jeta Dantès, et avec une dextérité qui eût fait honneur à un homme de mer, il gravit les échelons cloués sur le flanc rebondi du bâtiment, tandis que celui-ci, retournant à son poste de second, cédait la conversation à celui qu'il avait annoncé sous le nom de Danglars, et qui, sortant de sa cabine, s'avançait effectivement au-devant de l'armateur.

Le nouveau venu était un homme de vingt-cinq à vingt-six ans, d'une figure assez sombre, obséquieux envers ses supérieurs, insolent envers ses subordonnés; aussi, outre son titre d'agent comptable qui est toujours un motif de répulsion pour les matelots, était-il généralement aussi mal vu de l'équipage qu'Edmond Dantès au contraire en était aimé.

—Eh bien! monsieur Morrel, dit Danglars, vous savez déjà le malheur, n'est-ce pas?

—Oui, oui. Pauvre capitaine Leclerc! c'était un brave et honnête homme.

—Et un excellent marin surtout, vieilli entre le ciel et l'eau, comme il convient à un homme chargé des intérêts d'une maison aussi importante que la maison Morrel et fils, répondit Danglars.

—Mais, dit l'armateur, suivant des yeux Dantès qui cherchait son mouillage, mais il me semble qu'il n'y a pas besoin d'être si vieux marin que vous le dites, Danglars, pour connaître son métier. Et voici notre ami Edmond qui fait le sien, ce me semble, en homme qui n'a besoin de demander de conseils à personne.

—Oui, dit d'Anglars en jetant sur Dantès un regard oblique où brilla un éclair de haine, oui, c'est jeune, et cela ne doute de rien. A peine le capitaine a-t-il été mort, qu'il a pris le commandement sans consulter personne, et qu'il nous a fait perdre un jour et demi à l'île d'Elbe, au lieu de revenir directement à Marseille.

—Quant à prendre le commandement du navire, dit l'armateur, c'était son devoir comme second; quant à perdre un jour et demi à l'île d'Elbe, il a eu tort, à moins que le navire ait eu quelque avarie à réparer.

—Le navire se portait comme je me porte et comme je désire que vous vous portiez, monsieur Morrel; et cette journée et demie a été perdue par pur caprice, pour le plaisir d'aller à terre, voilà tout.

—Dantès, dit l'armateur se retournant vers le jeune homme, venez donc ici.

—Pardon, Monsieur, dit Dantès; je suis à vous dans un instant; puis, s'adressant à l'équipage:—"Mouille!" dit-il.

Aussitôt l'ancre tomba, et la chaîne fila avec bruit; Dantès resta à son poste, malgré la présence du pilote, jusqu'à ce que cette dernière manœuvre fût terminée; puis alors: "Abaissez la flamme à mi-mât, dit-il; mettez le pavillon en berne, croisez les vergues!"

—Vous voyez, dit Danglars, il se croit déjà capitaine, sur ma parole.

—Et il l'est de fait, dit l'armateur.

—Oui, sauf votre signature et celle de votre associé, monsieur Morrel.

—Dame! pourquoi ne le laisserions-nous pas à ce poste? dit l'armateur; il est jeune, je le sais bien, mais il me paraît tout à la chose et fort expérimenté dans son état.

Un nuage passa sur le front de Danglars.

—Pardon, Monsieur Morrel, dit Dantès en s'approchant, maintenant que le navire est mouillé, me voilà tout à vous. Vous m'avez appelé, je crois?

Danglars fit un pas en arrière.

—Je voulais vous demander pourquoi vous vous êtes arrêté à l'île d'Elbe.

—Je l'ignore, Monsieur; c'était pour accomplir un dernier ordre du capitaine Leclerc, qui en mourant m'avait remis un paquet pour le grand-maréchal Bertrand.

—L'avez-vous donc vu, Edmond?—Qui?—Le grand maréchal.—Oui.

Morrel regarda autour de lui et tira Dantès à part.

—Et comment va l'Empereur? demanda-t-il vivement.

—Bien, autant que j'en ai pu juger par mes yeux.

—Vous avez donc vu l'Empereur aussi?

—Il est entré chez le maréchal pendant que j'y étais.

—Et vous lui avez parlé?

—C'est-à-dire que c'est lui qui m'a parlé, Monsieur, dit Dantès en souriant.

—Et que vous a-t-il dit?

—Il m'a fait des questions sur le bâtiment, sur l'époque de son départ de Marseille, sur la route qu'il avait suivie et sur la cargaison qu'il portait. Je crois que s'il eût été vide et que j'en eusse été le maître, son intention eût été de l'acheter. Mais je lui ai dit que je n'étais que simple second, et que le bâtiment appartenait à la maison Morrel et fils. "Ah! ah! a-t-il dit, je la connais. Les Morrel sont armateurs de père en fils, et il y avait un Morrel qui servait dans le même régiment que moi lorsque j'étais en garnison à Valence."

—C'est pardieu vrai! s'écria l'armateur tout joyeux. C'était Policar Morrel, mon oncle, qui est devenu capitaine. Dantès, vous direz à mon oncle que l'Empereur s'est souvenu de lui, et vous le verrez pleurer, le vieux grognard. Allons, allons, continua l'armateur en frappant amicalement sur l'épaule du jeune homme, vous avez bien fait, Dantès, de suivre les instructions du capitaine Leclerc, et de vous arrêter à l'île d'Elbe, quoique, si l'on savait que vous avez remis un paquet au maréchal et causé avec l'Empereur, cela pourrait vous compromettre.

—En quoi voulez-vous, Monsieur, que cela me compromette? dit Dantès, je ne sais même pas ce que je portais, et l'Empereur ne m'a fait que les questions qu'il eût faites au premier venu. Mais, pardon! reprit Dantès, voici la Santé et la Douane qui nous arrivent. Vous permettez, n'est-ce pas?

—Faites, faites, mon cher Dantès.

Le jeune homme s'éloigna, et à mesure qu'il s'éloignait Danglars se rapprocha.

—Eh bien! demanda-t-il, il paraît qu'il vous a donné de bonnes raisons de son mouillage à Porto-Ferrajo?

—D'excellentes, mon cher monsieur Danglars.

—Ah! tant mieux, répondit celui-ci, car c'est toujours pénible de voir un camarade qui ne fait pas son devoir.

—Dantès a fait le sien, répondit l'armateur, et il n'y a rien à dire. C'était le capitaine Leclerc qui lui avait ordonné cette relâche.

—A propos du capitaine Leclerc, ne vous a-t-il pas remis une lettre de lui?

—A moi? non. En avait-il donc une?

—Je croyais qu'outre le paquet, le capitaine Leclerc lui avait confié cette lettre?

—De quel paquet voulez-vous parler, Danglars?

—Mais de celui que Dantès a déposé en passant à Porto-Ferrajo.

—Comment savez-vous qu'il avait un paquet à déposer à Porto-Ferrajo?

Danglars rougit.

—Je passais devant la porte du capitaine, qui était entr'ouverte, et je lui ai vu remettre ce paquet et cette lettre à Dantès.

—Il ne m'en a point parlé, dit l'armateur, mais s'il a cette lettre, il me la remettra.

Danglars réfléchit un instant.

—Alors, monsieur Morrel, je vous prie, dit-il, ne parlez point de cela à Dantès; je me serai trompé.

En ce moment le jeune homme revenait, Danglars s'éloigna.

—Eh bien! mon cher Dantès, êtes-vous libre? demanda l'armateur.—Oui, Monsieur.

—La chose n'a pas été longue.

—Non, j'ai donné aux douaniers la liste de nos marchandises; et, quant à la consigne, elle avait envoyé avec le pilote côtier un homme à qui j'ai remis nos papiers.

—Alors, vous n'avez plus rien à faire ici?

Dantès jeta un regard rapide autour de lui.

—Non, tout est en ordre, dit-il.

—Vous pouvez donc alors venir dîner avec nous?

—Excusez-moi, monsieur Morrel, excusez-moi, je vous prie, mais je dois ma première visite à mon père. Je n'en suis pas moins bien reconnaissant de l'honneur que vous me faites.

—C'est juste, Dantès, c'est juste, je sais que vous êtes bon fils.

—Et, demanda Dantès avec une certaine hésitation.... et il se porte bien, que vous sachiez, mon père?

—Mais je crois que oui, mon cher Edmond, quoique je ne l'aie pas aperçu.

—Oui, il se tient enfermé dans sa petite chambre.

—Cela prouve au moins qu'il n'a manqué de rien en votre absence.

Dantès sourit.—Mon père est fier, Monsieur, et, eût-il manqué de tout, je doute qu'il eût demandé quelque chose à qui que ce soit au monde, excepté à Dieu.

—Eh bien! après cette première visite, nous comptons sur vous.

—Excusez-moi encore, monsieur Morrel; mais après cette première visite, j'en ai une seconde qui ne me tient pas moins au cœur.

—Ah! c'est vrai, Dantès, j'oubliais qu'il y a aux Catalans quelqu'un qui doit vous attendre avec non moins d'impatience que votre père: c'est la belle Mercédès.

Dantès rougit.

—Ah! ah! dit l'armateur, cela ne m'étonne plus qu'elle soit venu trois fois me demander des nouvelles du Pharaon. Peste! Edmond, vous n'êtes point à plaindre, et vous avez là une jolie maîtresse.

—Ce n'est point ma maîtresse, Monsieur, dit gravement le jeune marin; c'est ma fiancée.

—C'est quelquefois tout un, dit l'armateur en riant.

—Pas pour nous, Monsieur, répondit Dantès.

—Allons, allons! mon cher Edmond, continua l'armateur, que je ne vous retienne pas. Vous avez assez bien fait mes affaires pour que je vous donne tout loisir de faire les vôtres. Avez-vous besoin d'argent?

—Non, Monsieur; j'ai tous mes appointemens du voyage, c'est-à-dire près de trois mois de solde.

—Vous êtes un garçon rangé, Edmond!

—Ajoutez que j'ai un père pauvre, monsieur Morrel.

—Oui, oui, je sais que vous êtes bon fils! Allez donc voir votre père. J'ai un fils aussi, et j'en voudrais fort à celui qui, après un voyage de trois mois, le retiendrait loin de moi.

—Alors vous permettez? dit le jeune homme en saluant.

—Oui, si vous n'avez rien de plus à me dire.—Non.

—Le capitaine Leclerc ne vous a pas, en mourant, donné une lettre pour moi?

—Il lui eût été impossible d'écrire, Monsieur; mais cela me rappelle que j'aurai un congé de quelques jours à vous demander.

—Pour vous marier.

—D'abord.... puis pour aller à Paris.

—Bon! bon! vous prendrez le temps que vous voudrez, Dantès. Le temps de décharger le bâtiment nous prendra bien six semaines, et nous ne nous remettrons guère en mer avant trois mois. Seulement, dans trois mois, il faudra que vous soyez là. *Le Pharaon*, continua l'armateur en frappant sur l'épaule du jeune marin, ne pourrait pas repartir sans son capitaine.

—Sans son capitaine! s'écria Dantès les yeux brillans de joie. Faites bien attention à ce que vous me dites là, Monsieur; car vous venez de répondre aux plus secrètes espérances de mon cœur. Votre intention serait elle de me nommer capitaine du *Pharaon*?

—Si j'étais seul, je vous tendrais la main, mon cher Dantès, et je vous dirais: C'est fait. Mais j'ai un associé, et vous savez le proverbe italien: *Chi a compagno a padrone*. Mais la moitié de la besogne est faite, au moins, puisque sur deux voix vous en avez déjà une; rapportez-vous-en à moi de vous avoir l'autre, et je ferai de mon mieux.

—Oh! monsieur Morrel, s'écria le jeune marin, saisissant, les larmes aux yeux, les mains de l'armateur; monsieur Morrel, je vous remercie au nom de mon père et de Mercédès.

—C'est bien! c'est bien, Edmond! Il y a un Dieu au ciel pour les braves gens, que diable! Allez voir votre père, allez voir Mercédès, et revenez me voir après.

—Vous ne voulez pas que je vous ramène à terre?

—Non, merci, je reste à régler mes comptes avec Danglars. Avez-vous été content de lui pendant le voyage?

—C'est selon le sens que vous attachez à cette question, Monsieur; si c'est comme bon camarade, non, car je crois qu'il ne m'aime pas, depuis le jour où j'ai eu la bêtise, à la suite d'une petite querelle que nous avions eue ensemble, de lui proposer de nous arrêter dix minutes à l'île de Monte-Christo pour vider cette querelle, proposition que j'avais eu tort de lui faire, et qu'il avait eu, lui, la raison de refuser. Si c'est comme comptable que vous me faites cette question, je crois qu'il n'y a rien à dire, et que vous serez content de la façon dont sa besogne est faite.

—Mais, demanda l'armateur, voyons, Dantès, si vous étiez capitaine du *Pharaon*, garderiez-vous Danglars avec plaisir?

—Capitaine ou second, monsieur Morrel, répondit d'Antès, j'aurai toujours les plus grands égards pour ceux qui posséderont la confiance de mes armateurs.

—Allons, allons, Dantès, je vois qu'en tout point vous êtes un brave garçon. Que je ne vous retienne plus; allez, car je vois que vous êtes sur des charbons.

—Au revoir, monsieur Morrel, et mille fois merci.

—Au revoir, mon cher Edmond; bonne chance!

Le jeune marin sauta dans le canot, alla s'asseoir à la poupe, et donna l'ordre d'aborder à la Cannebière. Deux matelots se penchèrent aussitôt sur leurs rames, et l'embarcation glissa aussi rapidement qu'il est possible de le faire au milieu de mille barques qui obstruent l'espèce de rue étroite qui conduit, entre deux rangées de navires, de l'entrée du port au quai d'Orléans.

L'armateur le suivit des yeux en souriant jusqu'au bord, le vit sauter sur les dalles du quai et se perdre aussitôt au milieu de la foule bariolée qui, de cinq heures du matin à neuf heures du soir, encombre cette fameuse rue de la Cannebière dont les Phocéens modernes sont si fiers, et qu'ils disent avec le plus grand sérieux du monde et avec cet accent qui donne tant de caractère à ce qu'ils disent: "Si Paris avait la Cannebière, Paris serait un petit Marseille."

En se retournant, l'armateur vit derrière lui Danglars qui, en apparence, semblait attendre ses ordres, mais qui en réalité suivait comme lui le jeune marin du regard.

Seulement il y avait une grande différence dans l'expression de ce double regard qui suivait le même homme.

[*La suite à demain*.]

## COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
Mardi soir, 19 novembre 1844.

Durant ces derniers jours, les affaires ont été en grande partie interrompues par le mauvais temps, et les quelques transactions qui ont eu lieu ne sont pas de nature à être mentionnées.

COTON. Arrivé depuis le 1er du courant, de Louisiane et Mississipi 13,643 b., Tennessee 3,057, Arkansas 53,—ensemble 16,753 balles. Expédié dans le même espace de temps, pour Liverpool 9978 balles, New York 1119, Boston 2,206, Philadelphie 175, ensemble 5609 balles, ce qui fait une augmentation dans notre stock de 9,474 balles, et laisse en mains y compris ce que se trouve à bord de navires non expédiés aujourd'hui, un stock de 120,947 balles.

ETAT DU COTON

| | | |
|---|---|---|
| 1844 Septembre 1er Stock en mains, | | 13,102 |
| Reçu depuis les trois derniers jours, | 15,461 | |
| Reçu antérieurement, | 191,155 | 206,616 |
| | | 219,718 |
| Expédié les trois derniers jours, | 6,6?9 | |
| Expédié antérieurement, | 91,?61 | 98,?78 |
| Stock en mains, ce soir 19 novembre | | 120,947 |

Après la fermeture de notre rapport de vendredi, des lots s'élevant à 2500 balles ont été vendus, ce qui fait 15,500 balles écoulées cette semaine. Samedi, il y a eu une demande modérée et l'on a [illegible] à vendu 4000 balles. Mais hier en raison du mauvais temps, il ne s'en est écoulé que 2200. Les ventes de la [illegible] n'ont été que de 1,500 toutes les marchés [illegible] dans un état de langueur et avec une baisse d'un huitième de cent. Nous avons en conséquence corrigé nos cotes.

Les ventes de ces trois derniers jours se sont élevées à 9,500 balles, que nous détaillons comme suit:—[illegible] balles Louisiane et Mississipi [illegible]

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL.

| *Louisiane et Mississipi* | | *Tennessee et N Alabama* | |
|---|---|---|---|
| Inferior | [illegible] | Inferior | [illegible] |
| Ordin to good ord | [illegible] | Ordinary | [illegible] |
| Middling | [illegible] | Middling | [illegible] |
| Good Middling | [illegible] | Good Middling | [illegible] |
| Middling Fair | [illegible] | Middling Fair | [illegible] |
| Fair | [illegible] | Fair | [illegible] |
| Good fair | [illegible] | Good fair | [illegible] |
| Good & fine | [illegible] | Good & fine | [illegible] |

TABAC—Le marché aux tabacs continue à être dans le même état d'inactivité que l'on remarquait ces jours derniers, le stock en vente étant trop limité pour permettre des transactions de quelqu'importance. Environ un bon nombre ont été [illegible] notre dernier rapport, aux cours antérieurs. Nous cotons l'inférieur, 1 3/4 @ 2 1/2, ordinaire, 2 1/2 @ 3 1/4; beau, 3 1/2 @ 4c, fin, 4 1/2 @ 5, de choix et capes de cigares 5 1/2 @ 6c. la livre.

Arrivé depuis le 15 courant 261 boucauts, expédié dans la même espace de temps, pour New York 115 boucauts, Boston 87, Philadelphie 45, ensemble 247 boucauts.

ETAT DU TABAC

| | | |
|---|---|---|
| 1844—Septembre 1, Stock en main | | 4,?06 |
| Reçu les trois derniers jours, | 284 | |
| Reçu antérieurement, | 3,141 | 3,425 |
| | | 8,234 |
| Expédié ces trois derniers jours, | 217 | |
| " antérieurement, | 4,744 | 4,961 |
| Stock ce soir 19 novembre, | | 3,273 |

SUCRE—A cause du mauvais temps, il ne s'est presque rien fait dans le sucre, et les ventes ne se sont seulement élevées qu'à un faible chiffre. Toutefois, les prix n'ont éprouvé aucun changement, et nous continuons à porter l'inférieur 3 1/2 à 3 3/4, l'ordinaire 4 1/4 à 4 1/2, commun 4 à 4 1/4, beau 5 1/4 à 5 3/4; prime à à 5 3/4, prime strictement dit et lots de choix 5 1/2 à 5 3/4 cents la livre. Nous n'avons pas appris qu'il y ait eu de ventes sur plantations.

SUCRE HAVANE—Le stock de sucre en caisses continue à être étendu, mais les prix n'en ont pas varié. Nous cotons les bruns 6 à 6 1/2, jaune 7 à 7 1/2, blanc 9 à 10 1/2 cents la livre.

MELASSES—Il s'est fait peu d'affaires en mélasses depuis notre dernier rapport, les prix sont tombés de 19 1/2 à 20 le gallon, et le marché a encore une tendance à la baisse. Il y a quelque demande sur plantation, mais les prix offerts sont considérés trop bas.

FARINE—Les affaires ont été très limitées et généralement bornées aux besoins de notre consommation. Les prix n'ont pas changé, savoir: $4 à $4 12 1/2 pour Ohio, et $4 12 1/2 à $4 25 pour St Louis.

PRODUITS DE L'OUEST—Le marché aux provisions n'a pas été actif depuis notre dernier rapport, le stock devenant trop léger. Il faut qu'il nous arrive de plus fortes approvisionnemens pour que les affaires puissent prendre de l'extension. Quelques bateaux sont arrivés depuis ces derniers jours, mais ils n'ont ajouté que fort peu de chose à nos existences. La demande pour le PORC est très limitée aux anciens prix—mess $10; M. O. $9 25; prime $7 50 par baril. Le BŒUF se vend par petites quantités généralement, à $11 pour la mess en baril et $6 en demi-baril; le prime est calme à $4 et $4 12 1/2 par baril. GRAISSE—Il y a eu bonne demande pour l'expédition à Cuba, et environ 4,000 barillets ont changé de mains de 5 1/2 à 6 cents la livre. Les ventes en BACON sont de bien peu d'importance, mais la pénurie de notre approvisionnement permet aux détenteurs d'obtenir les anciens prix—côtes 5 1/2 à 6, épaules 4 1/2 à 5; jambons sans enveloppe 9 1/2 à 10; avec enveloppe et au sucre 11 à 12 cents la livre.

WHISKEY—Le marché a été très calme, mais les prix n'ont pas varié. Rectifié 21 cents le gallon.

TOILE ET CORDE D'EMBALLAGE—Le marché est toujours dans la même triste condition; et pendant que la demande devient de plus en plus languissante, le stock va toujours croissant. Toile du Kentucky 11 1/2 à 12 1/2, au comptant, et 12 1/2 à 13, à terme. Corde do 4 à 6 1/2, suivant les conditions et la qualité.

CAFE—Il est arrivé une cargaison de café de Rio depuis notre dernière revue, et l'on annonce un autre chargement au bas de la rivière. Nous cotons Havane ordinaire à fin vert 7 1/4 à 8 1/4, Rio 6 1/2 à 6 3/4; Java 10 1/2 à 11 1/4 cents; La Guayra 7 1/2 c. par liv.

SEL—Une cargaison de Liverpool a été vendue depuis notre dernière revue à 1 12 1/2 pour le commun et 1 3e pour le fin. Les lots sur la levée se vendent de $1 25 à $1 30 pour le commun, et $1 45 à 1 50 par sac pour le fin.

GRAINS—Le marché au mais est calme, de 40 à 42 cts. par boisseau pour le blanc. Nous n'avons entendu parler d'aucune vente en mais jaune. Les avoines valent 25 à 44 cents par boisseau en sacs.

CHANGE SUR PLACE.

| | | |
|---|---|---|
| Sterling de | | 8 1/2 à 9 p. c. prime. |
| France, | | 5 25 à 5 27 1/2 de |
| New-York, 60 jours de vue | | 1 1/4 à 1 1/2 p. c. esc |
| | Checks à vue | 1/2 pour et d'esc. |
| Philadelphie 60 jours de vue | | 1 1/4 à 2 1/4 p. c. esc |
| Do | à vue | 1/4 de de |
| Boston | 60 jours | 1 1/4 à 1 1/2 p. c. esc |

FRET.

| | |
|---|---|
| Coton pour Liverpool | 15/32 à 1/2d |
| Do de Havre | 1 c |
| Do de New York | 61 7/8 à 62 |
| Do de Boston | [illegible] |
| Tabac pour Cowes | 27s. 6d. |
| Do de Londres, directement | 27s. 6d. |
| Do do New York | $4 00 |
| Do de Boston | $4 50 @ 5 00 |
| Do de Philadelphie | $4 50 @ 4 00 |
| Sucre et mélasse de la côte | $1 00 |
| Do de. de la ville | $1 50 @ 2 00 |
| Farine au Nord | $0 20 @ 30 cents |
| Plomb do | $0 50 @ 4 00 |
| Porc par baril au Nord | $0 50 |

MARCHE MONETAIRE DE LA NLLE. ORLEANS.

Billets du trésor des Etats Unis.

Coux de $1000, do de 500, do de 50 et 100, } pair à 1/2 p. c. esc.

| | |
|---|---|
| Billets du trésor du Texas | 14 à 14 1/2 cents la piastre. |
| Bons du trésor du Texas | 18 à 20 cents la piastre. |
| Billets de la Banque Consolidée | 10 à 16 p. c. escompte |
| do Citoyens | 15 à 16 do |
| do Améliorations | 15 à 16 do |
| do Atchafalaya | 50 à 53 do |
| do Exchange | 30 à 32 do |
| do Orléans | 11 à 12 do |
| do de la 1re Municipalité | pair |
| do 2de do | pair |
| do 3me do | 40 à 50 p. c. escompte |
| do Alabama | 6 à 7 1/2 do |
| do Kentucky | pair à 1/2 do |
| do Tennessee | 7 à 8 do |
| do Ohio | 2 à 5 do |
| do Illinois | [illegible] do |
| do Indiana | 1 1/2 à 2 do |

## LISTE MARITIME.

*PORT DE LA NOUVELLE-ORLEANS.*

EXPEDIES.

Navire Viola, Jameson, Boston. Sprague & co

Barque Solomon Salters, Peterson, Baltimore. Bailey & Baxter

Brick J W Huntington, Bassette, New York. Fosdick & Brother

ARRIVES.

Navire à vapeur New York, Wright, de Galveston.
Steamer John Aull Cable, de St Louis.
Steamer Brunswick, Moore, de St Louis.
Steamer Creole, Hiern, de Mobile.

DERNIERES DATES.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Boston | nov 10 | | Londres | oct. 19 |
| New-York | nov 11 | | Liverpool | oct. 19 |
| Philadelphie | nov 11 | | Paris | oct. 18 |
| Baltimore | nov 14 | | Havre | oct. 18 |
| Washington | nov 12 | | Bordeaux | oct. 10 |
| Charleston | nov 14 | | Vera Cruz | nov 2 |
| Havane | nov 14 | | Mexico | oct 29 |
| Galveston | nov 16 | | Tampico | sept. 23 |


M. DUBUISSON,
CHIRURGIEN DENTISTE, a l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'arriver de New York, d'où il a porté une belle collection de dents incorruptibles de premier choix, montées et non montées, qu'il vendra celles qui sont montées à pivot $3, et s'il les place lui-même, on les paiera trois piastres; celles montées sur des plaques d'or quatre piastres chaque. Il offrira en cimentera les dents à une piastre chaque, avec assurance du succès, même après que les dents auraient fait éprouver le mal odontal. Il continuera à faire toutes les opérations pratiquables à la bouche et extraire les dents à cinquante cents, et les autres opérations à des termes les plus modérés. Sa demeure est rue de l'Esplanade, No. 187, entre Remparts et Bourgogne. On pourra le consulter gratis, et l'employer depuis huit heures du matin jusqu'à cinq heures de l'après midi.
20 nov—1m

CURE RADICALE DES CORS,
Sans avoir à les couper, et sans éprouver la moindre douleur.
LE Dr ROSENBERG, de Varsovie, capitale de la Pologne, a l'honneur d'annoncer aux dames et messieurs de la Nlle. Orléans, et aux habitants en général, qu'il entreprend l'extirpation des cors, excroissance de chair sous les ongles, durions et généralement toutes les substances dures qui naissent sur ou entre les orteils, par le moyen d'un élixir de sa composition. L'opération se fait en quinze minutes, sans que l'on ait à couper et sans que l'on éprouve aucun mal. Immédiatement après, l'on peut reprendre le cours de ses occupations, sans le moindre dérangement.
Le Dr Rosenberg est porteur de certificats très flatteurs qui lui ont été donnés tant en France que dans les autres contrées, par des médecins et chirurgiens, sur les cures.
Le Dr R. reçoit tous les jours, depuis 9 heures et demie du matin jusqu'à 11 heures et demie, et depuis 1 jusqu'à 3 heures de l'après-midi, au No 174, rue de Chartres, en coignure Jefferson. 20 nov—6m

FARINE—200 barils St. Louis, marque de l'Aigle;
400 dito dito mou lins du Missouri,
250 dito dito Piles;
200 dito dito Grand de Jour;
300 dito dito différentes marques
400 dito dito Fine;
En déchargement et à vendre par NEVILLE & Co.
20 nov 126, Tchoupitoulas

RAISINS—175 barils raisins M R. importation directe, à vendre par J. F. BERCIER & Co.
20 nov 84, Vieille Levée

VIN de Catalogne—24 demi pipes Vin rouge, à vendre par J F. BERCIER & Co.
20 nov 84, Vieille Levée

VIN de Marseilles 120 barriques, marques Bergasse, Rathiers et Oussa Beaux, à vendre par J. F. BERCIER & Co.
20 oct 84 Vieille Levée.

PLOMB—1779 saumons plomb en débarquement du bateau à vapeur Brunswick, à vendre par JOHN K. SHAW & Co. 28 Poydras
20 nov

CHAMPAGNE—30 paniers marque Famille Royale, en débarquement du navire Auburn, à vendre par J. S. RATHBONE & Co. 8 Canal
20 nov

EAU DE VIE—La demi pipes, de La Rochelle, en débarquement de l'Arragon, à vendre par J. S. RATHBONE & Co. 8 Canal
20 nov

LAINAGES—Couvertures de trois points, kersey, a négres, linseys, twills de Kentucky, satinets, casimirs américains et anglais, etc, à vendre par J. S. RATHBONE & Co. 8 Canal
21 nov

TOILE, Corde et Ficelle d'Emballage—2500 pièces toile de Power Loom, des marques de Maysville, Fulton et Goulding, 1500 colis cordes et 6000 livres ficelle, à vendre par SHULTZ, HADDEN & LEACH.
20 nov 77 Tchoupitoulas

CHANVRE—150 tonneaux, à vendre par SHULTZ, HADDEN & LEACH.
20 nov 77, Tchoupitoulas.

CIGARES de la Havane—550 milliers impériales, regalia, canones, caçadores, trabucos, bayonettes, caballeros et milliar, reçus par les derniers arrivages et à vendre par E. JOHNS,
20 nov 110, Poydras

TABAC de la Havane—20 balles tabac Vuelta de Abajo, capes et tripes, à vendre par E. JOHNS,
20 nov 110 Poydras

SUCRE Havane—50 caisses blanc et jaune, en magasin et à vendre par E. JOHNS
20 nov 110, Poydras

AMIDON de St Louis—100 caisses qui sont d'être reçues et à vendre par E. JOHNS & Co.
20 nov 110, Poydras

SAINDOUX—1000 barillets No 1 en feuilles, en magasin et à vendre par NEVILLE & Co
20 nov 126 Tchoupitoulas

PRUNES sèches—Nouveau fruit en débarquement du navire Bartelle, de Bordeaux.
20 caisses gros choix en pots, rouleaux et rondelles,
30 do en caisson de une, à vendre par RAYMOND CAHUZAC 24 Vieille Levée

VIN en futailles—100 barriques rouge, de 12 bouteilles avec étiquettes et capsules ayant droit au drawback, en débarquement du navire Bartelle de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC
20 nov 24 Vieille Levée

BOUCHONS—6 balles de 0,000 chaque, en débarquement du Bartelle de Bordeaux, à vendre par RAYMOND CAHUZAC 24 Vieille Levée
20 nov

VIN Fin—en barriques et demi dito de Haut Valence et Haut Brion, à vendre par RAYMOND CAHUZAC
20 nov 24 Vieille Levée

VIN de Champagne 300 paniers de la marque de l'Etoile et de Sabre, à vendre par RAYMOND CAHUZAC 24 Vieille Levée

HUILE d'olive—200 paniers de Jan à Pragoud de Marseille, à vendre par RAYMOND CAHUZAC
20 nov 24 Vieille Levée

FRUITS au Vinaigre—175 caisses assortis, à vendre par RAYMOND CAHUZAC
20 nov 24 Vieille Levée

SUCRE de la Havane—46 caisses blanc, brun et jaune, à vendre par RAYMOND CAHUZAC
20 nov 24 Vieille Levée

BEURRE—50 barillets beurre frais des prairies, à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co.
20 nov 94 Tchoupitoulas

CHANVRE—200 balles chanvre passé à la rosée, du Missouri, à vendre par BUDDECKE WOODS & Co.
20 nov 94, Tchoupitoulas

FARINE—600 barils, en débarquement et à vendre par BUDDECKE, WOODS & Co
20 nov 94 Tchoupitoulas

GARANCE—8 barriques garance allemande, à vendre par FIELD & Co,
20 nov 30 Vieille Levée

QUININE 500 onces, à vendre par FIELD & Co,
20 nov 30 Vieille Levée.

SEL EPSOM—100 barils, à vendre par FIELD & Co, 30 Vieille Levée

ESPRIT de Therebentine—30 barils esprit de thérébentine, à vendre par FIELD & Co,
20 nov 30 Vieille Levée.

SAVON de Fantaisie—200 douzaines assortis, à vendre par FIELD & Co,
20 nov 30, Vieille Levée

PAPIER pour Cigarettes—2 balles, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
20 nov

SUCRE de la Havane blanc et terre, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

CITRONS—60 caisses, de Malaga, en parfait ordre, à vendre par B. VALLS,
20 nov 26 Commune

SALERATUS—5 barils, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
20 nov

NOIR ANIMAL—20 barils, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

GENIEVRE DE HOLLANDE—5 pipes, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

FIRE CRACKERS—65 caisses, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
20 nov

BOUCHONS—70,000, en sacs de 1000, à vendre par B. VALLS, 26, Commune.
20 nov

CIGARES de la Havane—151,000 regalias, Canones etc, à vendre par B. VALLS, 26 Commune.
20 nov

VINS—3 barils Panarete, 3 de Moscatel, et 25 paniers champagne Fanny Elssler, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
20 nov

AMANDES—4 barils et 100 caisses douces écossées, et 26 caisses amères, à vendre par B. VALLS, 26 Commune.
20 nov

TABAC—6 balles tabac de la Havane, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

CONFITURES de la Havane—11 caisses, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

GUABA—Pâte et Gelée, 4 barils, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

HUILE D'ANIS—6 caisses à vendre par B. VALLS, 26, Commune
21 nov

GRAINES pour Oiseaux—17 sacs, à vendre par B. VALLS, 26 Commune
20 nov

HUILE d'olive—25 paniers, à vendre par B. VALLS, 26, Commune
20 nov

MONOD & DAVOCK, No. 38, rue de Chartres, feront l'ouverture d'un bel assortiment de Marchandises, reçues par les derniers arrivages, consistant principalement en:
Cachemire d'Ecosse;
Mousseline de laine;
Indiennes françaises, anglaises et américaines;
Soieries noires et de couleurs assorties;
Draps et casimirs français et anglais;
Satinets et cotonnades;
Toiles d'Irlande;
Toiles à drap 10/4 et 12/4;
Mouchoirs batiste, dentelles, gants français, cotons blancs et écrus, cotonnades, coutil, couvertures françaises et anglaises, &c, &c. 19 nov

AU débarquement du navire l'Edouard, de Bordeaux—41 barriques vin rouge; 15 dito de 1841; 20 dito vin blanc vieux; 167 caisses vin rouge; 25 dito vin blanc; 9 barils vinaigre; 37 caisses de 12 bouteilles huile d'olive; 6 paniers guignolet; 14 caisses fruits à l'eau de vie, 4 caisses prunes sèches en pobans; 10 dito dito en rondelles et en boîtes transparentes; 20,000 bouchons fins; 40 paires tiges de bottes; 2 douzaines peaux de veau vernis.
En magasin—Eau de fleur d'oranger, cordes de Manille, bouteilles vides, bouchons communs, sardines à l'huile, de Colin; olives et capres marinées; liqueurs surfines assorties; vins rouges et blancs de toutes qualités, à vendre par S. TALAMON.
16 nov 70 et 80, rue St. Louis.

MARCHANDISES de Bordeaux à vendre sur la Levée au débarquement du navire L'Edouard: 50 caisses vermicelle, macaronis et pâtes assorties; 6 do semoule, 16 barils vinaigre blanc 1ère qualité, 20 caisses prunes Reine Claude et Mirabelles à l'eau de vie, 10 d'abricots do, 14 pruneaux en jarres de verre; 8 caisses fromages tête de maure; 10 de Marasquin, 10 de kirschwasser, 15 de curaçao; 60 do absinthe suisse; 30 de liqueurs assorties, 10 de do tout noyau; à vendre par LOISON & SILVESTRE.
20 nov 38 Chartres

SARDINES A L'HUILE—2000 boîtes et demi boîtes de la marque bien connue B. Guilloux, en débarquement du navire Devonshire, du Havre et à vendre par AUGUSTE MOLIER,
20 nov—9 90 rue St. Louis

A VENDRE par le soussigné—20 barriques Vin de Montferrand; 25 dito dito Château Margaux 1834; 36 dito dito Léoville 1840; 50 caisses Château Latour; 15 dito Lafitte; 20 dito Bourgogne, 25 dito Curaçao de Hollande; 100 paniers Anisette de Bordeaux, à vendre par F. LONGIS, No. 116, rue Royale.
18 nov

VIN de Madère—10 pipes vin de Madère, 1re. qualité, à vendre par F. LONGIS, 116, rue Royale.
20 nov

HUILE d'Olive—300 paniers huile de Marseille, à vendre par F. LONGIS, 116, rue Royale.
18 nov

VIN de Madère—200 barils vin de Madère, à vendre par F. LONGIS, 116 rue Royale.
18 nov

VIN de Porto—200 quarts vin de Porto, à vendre par F. LONGIS, 116 rue Royale.
18 nov

AUX REPUBLICAINS AMERICAINS.
UN JOURNAL quotidien, n'ayant aucune connexion avec les dernières divisions de parti, et qui sera dévoué au soutien de vos principes, paraîtra sous peu de jours. Le bureau est provisoirement établi au No. 90, rue des Magasins, au premier étage. Les citoyens disposés à prêter leur appui à cette cause, soit natifs ou naturalisés, sont priés de venir donner leurs noms. 19 nov—3

AVIS—Pour Louisville et Cincinnati—Le steamer GEN PIKE, capitaine Ross, partira pour les ports ci-dessus et ceux intermédiaires aujourd'hui, positivement à midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à HARTWELL, KIDDER & CARMAN.
20 nov 44 Poydras

Le navire LE VAILLANT est prêt à décharger en face de la rue de l'Hôpital. Messieurs les consignataires sont priés d'envoyer leurs permis à bord et de veiller à la mise à terre de leurs marchandises.
14 nov JORDY & BRABIER, 10 rue Conti

Le capitaine et les consignataires du navire LE VAILLANT, préviennent qu'ils ne seront point responsables d'aucune dette contractée par l'équipage de ce navire.
14 nov JORDY & BRABIER, 10 rue Conti

Le capitaine et le consignataire du navire L'EDOUARD, ne seront point responsables des dettes que pourra contracter l'équipage du dit navire.
13 nov CHS DUFOUR

Messieurs les consignataires par le navire EDOUARD sont prévenus que le navire est prêt à effectuer son déchargement, et qu'application a été faite pour envoyer en Douane les marchandises dont les permis ne seraient pas levés dans les cinq jours accordés par la loi.
13 nov CHS DUFOUR

CALVIN HUNTINGTON, No. 66, rue Bienville, offre à vendre les marchandises suivantes par colis, maintenant en débarquement:
100 balles coton écru 4/4, marques L. M. C. et autres,
30 do osnaburgs et Lowells 4/4, 3/4, de la Caroline,
30 do drill en coton de Suffolk et Amoskeag
20 do toile à draps, coutil et cotonnade 3/4 de Waltham,
20 do Osnaburg de Dundee et Burlaps de 40 pouces,
10 do toile de Russie pour serviettes,
10 do coton blanchi, Kerseys, linseys, jeans, mouchoirs coton et à carreaux, de Kingston 19 nov—1

NOUVEAU MAGASIN DE GRAINES.
No 32, rue Gravier,
Où l'on trouvera constamment un assortiment complet de graines de jardin et de champs, comprenant plus de 100 articles différens—Aussi: une collection choisie de tiges d'Harlem, savoir: Hyacinthes, Tulipes, Renoncules, &c, qui seront vendus à des prix réduits et garantis.
19 nov—1 S. L. MOSS

CHANGEMENT DE DEMEURE—A. FERNANDEZ a transporté son domicile du No. 103 au No. 39 Vieille Levée. 19 nov—10 f

LE bureau de MM. EUG. ROCHEREAU & Co, est transféré de la rue Royale No. 154 dans la rue St. Louis, No. 17, entre les rues de Chartres et Levée.
19 nov

EAU DE VIE—50 pipes "J. J. Dupuy" eau de vie de Cognac âme preuve, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.
19 nov No. 17, rue St. Louis

HUILE d'olive—60 caisses huile d'olive supérieure, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co
19 nov No 17, rue St. Louis

SARDINES—1800 boîtes (assorties) sardines de la manufacture de Lemen & Martin, de la Rochelle, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co.
17 St Louis

AVANCES—Les soussignés feront des avances à ceux qui leur consigneront des cotons et autres produits consignés à leurs amis de Liverpool. WM FREHNA & Co
19 nov—1m 56, Douane

FARINE—500 barils farine des marques Sangamon, Cold Spring et Springfield city Mills, en débarquement des steamers Wapello et Champlain, à vendre par JNO. K. SHAW & Co
19 nov 44, Poydras

LETTRES de change sur la Havane, à vendre par REYNAUD & FALTON,
19 nov 34 Tchoupitoulas

COTONNADES—6 caisses cotonnades Clay en débarquement du navire Columbia, à vendre par WM. FROST & Co.
19 nov 90 Vieille Levée

LOWELLS—10 balles 7/8, à vendre par WM. FROST & Co.
19 nov 28 Vieille Levée

HUILE—2000 galons huile de baleine raffinée, 2,000 do huile de spermaceti, à vendre par WM. FROST & Co
19 nov 28 Vieille Levée

VIN DE CHAMPAGNE—100 paniers qualité supérieure, à vendre par GEO GREEN & BROTHER

COUVERTES de Granier trois points, à vendre par GEO. GREEN & BRO.

SALS EN PITRE, à vendre par GEO GREEN & BRO

NOIR A SOULIER, à vendre par FROST & Co, 10 Magasins
19 nov

BOTTES, SOULIERS ET BRODEQUINS—50 caisses en débarquement du navire Columbiana, à vendre par FROST & Co,
19 nov 10 Magasins

CHAPEAUX—30 caisses en débarquement du navire Auburn, à vendre par FROST & Co,
19 nov 10 Magasins

THE FRAIS Pouchong en demi caisses, en débarquement du navire Aubrun et à vendre par ROBERTS & HALL,
19 nov 75 Magasins

CHANDELLES de blanc de baleine, stearine et suif, à vendre par ROBERTS & HALL
19 nov 75 Magasins

EPICES MOULUES. Poivre, gingembre, piment, clous de girofle, casse, etc, à vendre par ROBERTS & HALL,
19 nov 75 Magasins

HUILE de Sperm—15 barriques sperm pur, en débarquement du Columbiana, à vendre par JARVIS & ANDREWS,
19 nov 20 rue de la Commune

HUILE de Lin—25 barils huile pure, à vendre par JARVIS & ANDREWS
19 nov 20 rue de la Commune

QUININE et Calomel—600 onces quinine, 20 caisses calomel, de la manufacture J Farr & co à Philadelphie, à vendre par JARVIS & ANDREWS,
19 nov 20 rue de la Commune

BLANC de Plomb—1000 barillets No 1, à vendre par JARVIS & ANDREWS
20 rue de la Commune

CAFE Rio—16 sacs Café Rio nouvelle récolte, des meilleures, en double sacs, à vendre en magasin, par J. W. STANTON & Co,
19 nov Encoignure Magasins et Lafayette

FOIN—60 balles foin de l'Ouest, à bord du navire Auburn, à vendre par J W STANTON & Co
19 nov Encoignure Magasins et Lafayette

ALCOHOL—En barils, à vendre par P. CUSACHS,
Enc. des rues Conde et St Philippe

ESSENCE de Therebentine, huile de lin pure—25 barils de chaque, à vendre par P. CUSACHS
19 nov Encoignure Condé et St. Philippe

HUILE de palmachristi, nouveau, en débarquement et à vendre par P. CUSACHS,
19 nov Encoignure Condé et St. Philippe.

PERLASSE, 1re sorte, potasse rouge—Plusieurs barriques, à vendre par P. CUSACHS,
19 nov Encoignure Condé et St. Philippe

MANNE en larmes et petite Manne, reçue par l'Orozimbo, de Marseilles—6 caisses, à vendre par P. CUSACHS,
19 nov Encoignure Condé et Saint Philippe

AMANDES douces sans coques en jarres, reçues pour drogues, reçues par l'Orozimbo, à vendre par P. CUSACHS,
19 nov Encoignure Condé et St. Philippe.

ORGE en feuilles—30 paquets, à vendre par P. CUSACHS
19 nov Encoignure Condé et St. Philippe.

PATE de Jujube, en boîtes de 25 livres;
Confitures de la Havane assorties,
Sucre blanc de la Havane;
Gelée et pâte de goyave en petites boîtes,
Eau de fleurs d'oranger en estagnons et en bouteilles 1re qualité, Eau de rose;
Gelatine pour gelées, Coriandre nouvelle, &c.
Reçus dernièrement et à vendre par P. CUSACHS,
19 nov Encoignure Condé et St. Philippe

A VENDRE en débarquement du navire Edouard, venant de Bordeaux: 30 caisses de 16 demi boîtes sardines à l'huile; 14 do de 24 boîtes do do do, 6 do de 100 1/4 do do do, 6 do de 40 1/2 do champignons au naturel, 6 de 40 1/2 de cèpes à l'huile, 3 do de 100 1/2 de petits pois au naturel, 3 de 40 1/2 do do do, 10 do de truffes au jus; 6 de pêches de en quartier, 4 do de framboises de do, 20 de de truffes naturelles au jus, de 12 bouteilles, 20 de de fruits do do de 20 demi do, par LOREILHE & Co.
19 nov Encoignure Royale et Douane.

AVANCES—Nous ferons des avances sur coton, tabac, farine, plomb et autres produits consignés à nos amis Londres, Liverpool, Hamburg, Anvers et Gênes.
A. GORDON, WYLIE & Co,
22 oct 53, rue Bienville

PATE DE FOIE GRAS TRUFFES—Reçus par l'Alexandre et à vendre par LOREILHE & Co,
19 nov Encoignure Royale et Douane

JAMBONS DE WESTPHALIE—65 jambons première qualité, reçus par le navire Frédéric Jacob, de Brême, à vendre par LOREILHE & Co,
12 nov Encoignure Royale et Douane

LANGUES DE BŒUF FUMEES, Fulton Market, en débarquement et à vendre par LOREILHE & Co,
12 nov Encoignure Royale et Douane

SAUCISSONS DE LYON—Nouvellement reçus et à vendre par LOREILHE & Co,
12 nov Encoignure Royale et Douane

GRAINES DE JARDINAGE, FRAICHES,
Garanties récolte de 1844.
LE soussigné a reçu par le navire Hendre de Philadelphie, un grand assortiment de graines fraîches des meilleurs jardins du Nord, consistant en: betteraves haricots, choux, choux fleurs, carrottes, cresson, céleri laitue, échalottes, melons, moutarde, oignons, pois, persil, piment, raves, tomates, navets, etc. A vendre à des prix modérés par WM. DINN.
16 nov 11 Commune

Avis aux créanciers de John K. West.
DANS l'année 1841, par décret de la Cour de District du premier District judiciaire de cet Etat, le soussigné fut nommé syndic des créanciers de John K. West, alors négociant faisant des affaires en cette ville. La principale réclamation abandonnée par ledit insolvable se trouvait être une demande contre le Gouvernement Républicain du Mexique, laquelle a été établie et allouée dans la Convention de 1839 entre les Etats Unis et le Mexique; et une partie de la somme allouée ayant été reçue par le soussigné, il notifie par le présent toutes les personnes qui ont des réclamations contre ledit insolvable, et qui datent de l'année 1841, de les présenter au soussigné sous dix jours de la date, attendu qu'il va faire enregistrer un tableau provisoire de distribution.
Nouvelle Orléans, 11 novembre 1844.
S. BRITTON BENNETT, Syndic
11 nov—6 en 10j

EN VENTE CHEZ LELIEVRE,
Encoignure Royale et Ste. Anne.
REÇU par le Marengo, un bel assortiment de Livres de prières, reliures en tout genre, et à des prix très réduits.
Divers traités du Jeu des Echecs.
Ouvrages pour et contre le MAGNETISME ANIMAL, Deleuze, Bardin et Dubois, Despine, Lauthier, Ricard, Aubert et l'abbé J. B. L.
Livres de classe et de lecture pour distribution de prix et récompenses, reliures riches et à des prix très bas.
GRAINES DE JARDINAGE FRAICHES. 9 oct

SUCRE de la Havane—150 caisses sucre brun; 200 dito jaune, et 200 de blanc et florette, à vendre par F. LAMPRE, 27 Vieille Levée
31 oct

CIGARES—16 milliers Principes véritables; 25 milliers Regalias, Canones et Millar, à vendre par FRANCIS LAMPRE.
31 oct 27, Vieille Levée

LE soussigné vient de recevoir par le navire Alhambra et autres, de Liverpool, un assortiment complet des marchandises suivantes, qu'il offre à vendre à des prix réduits, et aux termes les plus accommodants:
16 caisses toile d'Irlande 4/4, en pièces et demi-pièces, différentes qualités; 6 caisses superbe toile de ménage pour chemises; 6 caisses toile à draps 8/4, 9/4, et 12/4; Linon grande largeur, fin et superfin, 5/4 et 3/4; 13 caisses mouchoirs batiste fil, 5/8 et 3/4, qualités assorties; 5 caisses nappes diaprées, unies et damassées, différentes grandeurs, 2 caisses nappes damassées-serviettes, unies et doubles, 5 caisses linteau fil, à carreaux bleus; 5 caisses étoffe en fil à moustiquaires, blanches et à carreaux; 5 caisses Linon Victoria et Bishop; 5 caisses mousseline Suisse unie, à carreaux et à raies; 3 balles toile d'habitant patenté, 4/4.
AUSSI—20 caisses comprenant un assortiment de coutil blanc, brun et de mode, en 3/4 convenable aux marchés mexicains.
SMITH BRYAN,
18 oct 24, rue de la Douane.

A VENDRE—100 caisses chocolat Suisse, à vendre par F. LONGIS, 116 Royale
18 nov

LES TROIS MOUSQUETAIRES.
LA 6me Livraison des Trois Mousquetaires, ouvrage nouveau par Alex. Dumas, est en vente chez Ver. HEBERT, 149, rue de Chartres.
Prix: 50 cents.
Il reste encore quelques collections des cinq premières livraisons. Prix de l'abonnement pour l'ouvrage complet, c'est à dire six livraisons $1. 1 nov

MADAME DUBALEN,
Rue Royale No. 156,
A l'honneur d'annoncer aux dames, qu'elle vient de recevoir des Polkas et des manteaux, en velours et en soie moirée, noirs, ainsi que des manteaux à corsage en satin noir, faits à la dernière mode. 20 nov—16
OUVERTURE JEUDI, 21 COURANT

MADAME FANNY FRYER
A l'honneur d'annoncer aux dames de la ville et de la campagne, qu'elle vient d'arriver de Paris avec un joli assortiment de Marchandises dont elle fera l'ouverture jeudi, 21 courant. Elle prévient aussi les dames qu'elle a amené avec elle deux bonnes couturières en robes, ainsi que Mlle Olympe dont elles ont déjà apprécié les talens. 20 nov

Mme MACE
A l'honneur de prévenir les Dames que mardi 12 courant, elle a commencé la vente d'un assortiment de Modes et Nouveautés. Désirant écouler toutes ses marchandises dans la saison, ses prix seront extrêmement modérés.
Les marchands trouveront à se ressortir avantageusement.
14 nov—Rue Royale, 166, près la rue Toulouse

Mme FREMINEAU a l'honneur d'informer les dames de la ville et de la campagne qu'elle fera son ouverture jeudi 21 du courant, elle vient de recevoir de France un grand assortiment de MODES ET NOUVEAUTES. Mme Fremineau confectionne tous les articles concernant la toilette des dames. Les prix seront très modérés.
13 nov—17

G. DELOUVRE, de retour de Paris, a l'honneur d'annoncer aux Dames, l'ouverture, jeudi prochain, 14 courant, d'un riche assortiment de Modes, Nouveautés, Lingerie, articles d'hyver en tous genres, cachemir et mousselines de laine imprimées, ombrelles, et tous articles de Hautes Nouveautés, sortant des meilleures maisons de Paris.
Eventails riches; gants et fermoirs de gants par brevet d'invention, et articles pour mariage.
G. D. jaloux de mériter de plus en plus la faveur dont il a toujours été honoré, ose annoncer pour cette saison, une grande modicité dans ses prix.
12 nov—10 141, RUE ROYALE.

Mme. LORIS,
COUTURIERE,
Encoignure Conti & Bourbon.
Annonce aux Dames de la ville et de la campagne que, Mardi 5 Novembre, elle fera l'ouverture d'un bel assortiment de Marchandises qu'elle vient de recevoir par les navires Francis Depau et Taglioni. Tous les articles sont de premier choix, et sortent des meilleures maisons de Paris, savoir:
Modèles de Robes de ville, Dentelles,
Do de do de Bal, Broderies de l'Exposition de 1844,
Do de Mantes, Lingerie de do,
Do de Manteaux, Gants Jouvin, 1re qualité,
Do de Mantelets, Bonnets dentelles;
Do de Coiffures, Rubans de toute espèce,
Corsages de Jonville, Robes de Bal et de Noce;
Do Polka Batiste de soie,
Mousseline de soie,
Garnitures de gants pour bal
Et en général tous les articles concernant la toilette des Dames. Mme Loris, comme par le passé, s'empressera de remplir les commandes qu'elle recevra. 5 novm

Le BINOCHE
A L'HONNEUR d'informer les dames de la Nlle Orléans, qu'il vient d'arriver par le navire Devonshire, avec un grand assortiment de marchandises grandes nouveautés, dont il fera l'ouverture lundi prochain 18 novembre courant. 16 nov—3

RUE ROYALE, No. 73.
J. FAIVRE, agent de plusieurs manufactures de France, a l'honneur d'informer les amateurs de musique, qu'il vient de recevoir par les navires le Marengo, le Norman et le Taglioni, un assortiment choisi de pianos pianos de Pleyel et d'autres facteurs bien connus. Il a reçu bon nombre d'instruments divers ainsi qu'un assortiment de musique, qu'il offre à vendre à des prix modérés. Il continuera avec zèle les réparations accords et locations de pianos, ainsi que la fabrication de cet instrument dont tous les genres qu'on voudra lui commander.
Rue Royale No 73, entre Conti et Bienville 5 nov

MUSIQUE NOUVELLE.
T. E. BENOIT prévient ses amis et le public qu'il a transporté son Magasin de Musique au No 78, rue de Chartres, entre Conti et Bienville.
Il vient de recevoir par la Nashville un grand assortiment de Musique nouvelle, un joli choix de ROMANCES & DE POLKAS pour Piano. Aussi: Un grand assortiment d'Instrumens de tous genres, Orgues, &c.
On trouve chez lui des instrumens en cuivre pour musique militaire, des premiers facteurs de Paris
A DES PRIX TRES BAS. 8 nov

AVIS.
LE soussigné prévient le public qu'il se chargera cette année de la musique pour bals de Société, soirées de musique, &c.
Il se propose aussi de donner des leçons de musique, chez lui, en ville, et d'arranger la musique pour tous instrumens.
Il sollicite respectueusement le patronage de ses amis et du public.
S'adresser chez M. T. E. Benoit rue de Chartres, No. 78, ou à son domicile, encoignure St Pierre et Bourbon, au 1er. F. KROLL. 22 oct—3 m

LEÇONS DE CHANT ITALIEN.
MR SANTINI prévient les Dames de la Nouvelle Orléans qu'il a commencé ses leçons de chant italien. S'adresser chez M. Zambelli, marchand de musique, rue Royale, entre St. Pierre et Orléans, ou à son domicile, rue St. Philippe No. 115, entre Bourbon et Dauphine. 16 oct

P. MALLARD, Tapissier,
No. 220 rue Royale, entre Orléans et Ste. Anne,
SE recommande à ses amis et à ses nombreuses pratiques se bornant à sa spécialité. Il entreprend tout ce qui est du ressort de sa profession et peut garantir de confectionner et livrer dans le plus court délai tout ouvrage qui lui sera commandé, tels que tapis, nattes, rideaux, fauteuils, matelas à ressort, &c. &c. &c.
25 oct—1m

BORDIER & CO. ont l'honneur d'informer leurs amis et MM les marchands de la ville et de la campagne, qu'ils viennent de recevoir par les derniers arrivages de France et du Nord, le complément d'un joli assortiment de marchandises parmi lesquelles il se trouve des articles suivants qu'ils offrent en vente à des prix avantageux.
Soieries de toute espèce, Passementerie en soie,
Châles assortis, Velours en soie et en coton,
Mousseline de laine, Cachemire et mérinos,
Alépine et stoffes, Indiennes de divers genres,
Mouchoirs Madras, Batiste et Cholet,
Tulle Gréciens et autres; Etoffes et broderies à rideaux;
Linge de table, coton de toutes espèces,
Percale et mousseline, courte-pointes pour lits, couvertes de cotonnade française et autres.
Linseys et Kentucky jeans, Flanelle laine croisée et unie,
Boutons à carreaux, Lacets et galons fil;
Draps casimirs, et tous les articles pour tailleurs;
Bretelles de gomme élastique et autres; fil à coudre;
Parfumerie et brosses à dents; Eau de Cologne,
Peignes à chignon et à retaper, Capsules pour fusils; etc., etc.
9 nov Rue du Canal, No 14

LES soussignés donnent avis à leurs habitués et au public en général, qu'ils recevront des ordres pour approvisionnements de CHARBON, au magasin de M. D. B. Macarty No. 230, rue Bourbon, et à la pharmacie de M. F. P. Dusongé, No. 29, rue de Chartres. B. & A. SOULIE,
7 oct No. 44 rue Conti au premier

A VENDRE en débarquement du navire Vaillant de Bordeaux—
20 barriques vin rouge Montferrant
do do do do St Emilion
do do do do St Estèphe Médoc
do do do do St Julien Médoc
do do do do Château Margaux
do do do do Château Lafitte
do do do do Château Léoville
30 tierçons vin rouge St Emilion
100 do do blanc Sauterne
54 do do de Barsac
9 de do do Haut Sauterne
9 de do do Haut Barsac
250 caisses vin St Emilion, St Estèphe Médoc, St Julien Médoc, Haut Brion, Château Margaux, Château Lafitte, Sauterne, Haut Sauterne et Haut Barsac
10 futailles eau de vie âme preuve
1 Caisse de 10,000 capsules à bouteilles
14 do de sardines à l'huile
24 do de cerises à l'eau de vie
10 do de fruits à l'eau de vie
10 do liqueurs assorties
1 do anisette bordelaise de Chauvet
1 do pâtes fruits
10 do moutarde française
10 jarres prunes d'Ente
15 caisses de 14 pruneaux de do
5 do de 12 rouleaux de do
3 do de 24 rondelles de do
3 do de 14 boîtes transparentes de do
2 do de 21 do de do
1 do vermicelli et macaroni
100 milliers bouchons longs et demi longs—par NUMA LACOSTE, 103 rue Royale
1 nov

CIGARES de la Havane—de toutes sortes et des meilleures marques, en magasin et à vendre par J. M. CABALLERO, 32 Vieille Levée.
18 nov

CIGARES—61,000 cigares de la Havane en débarquement du vapeur Alabama, à vendre par J M CABALLERO, 32 Vieille Levée
18 nov

SUCRE, Havane, jaune et brun, en magasin et à vendre par J M CABALLERO, 32 Vieille Levée.
18 nov

BOTTES, SOULIERS & BRODEQUINS.
96 CAISSES en débarquement du navire Sarah Parker, à vendre par E G HOBBS. 12 Douane
18 nov

SEL des Iles Turques—11000 boisseaux, chargement de la barque Mallory, à vendre par WOOD & SIMMONS, 38 Magasins
18 nov

CAFE—350 sacs café la vert, 156 do vieux, du gouvernement, et de Java; 93 petits sacs de supérieur, à vendre par WOOD & SIMMONS, 38 Magasins.
18 nov

SAVON—165 caisses savon N. Levermore et sons, en débarquement du Sarah Parker, à vendre par WM. FROST & Co, 28, Vieille Levée.
18 nov

HUILE—1200 gallons huile de sperme d'hiver, épurée, 50 barils huile de baleine raffinée, à vendre par WM. FROST & Co, 28, Vieille Levée.
18 nov

BLANC DE BALEINE—600 caisses de New Bedford, Boston et Nantucket, à vendre par WM. FROST & Co, 28, Vieille Levée.
18 nov

SALERATUS—10 barriques de Boston, à vendre par WM. FROST & Co, 28, Vieille Levée.
18 nov

VIN DE CHAMPAGNE—200 paniers Vin de Champagne, marque de l'Etoile, qualité supérieure, en débarquement du navire Vesta, du Havre, et à vendre par AUG MOLIER, 84, rue St Louis.
18 nov

LOWELL—50 balles No. 1, 2 et 3, à vendre par WM. FROST & Co.
18 nov 28 Vieille Levée

SUCRE—Du première qualité, à vendre sur habitation, tant au-dessus qu'au-dessous de la ville; s'adresser à A. GORDON, WYLIE & Co, 53 Bienville
5 nov

COUVERTURES—20 balles Pancellan qualité, faites expressément à l'usage des habitants, à vendre par A. GORDON, WYLIE & Co,
8 nov 53, Bienville

AVIS—Les soussignés ouvriront leur magasin No. 25, rue des Magasins, un nouvel assortiment de marchandises sèches du dernier goût, choisi sur le marché de New York.
L'assortiment de marchandises sèches anglaises, françaises et américaines ci-dessus a été acheté depuis le 1er octobre, et sera vendu à meilleur marché que nous qui ont [illegible] avant cet date.
26 oct MORTON & Co, 25 Magasins.

SUCRE Havane—112 caisses florette, à vendre par [illegible] CANTON, [illegible]
[illegible] J. F. BERCIER & Co,
84, Vieille Levée